FOCUS ASIE n°25
Juin 2016

Un fait
son décryptage
une analyse
des perspectives

AFGHANISTAN

LES CHEFS TALIBANS SE SUCCÈDENT, L'INSURRECTION PERDURE

LE FAIT

➢Jusqu'alors préservée (d'un commun accord entre Washington et Islamabad) des frappes de drones américains, le Balouchistan pakistanais (sud-ouest), terre de repli notoire de la hiérarchie talibane afghane depuis 2001, découvrit brutalement fin mai 2016 que le régime d'exception dont bénéficiaient la province et ses nombreux hôtes radicaux touchait peut-être à sa fin.

➢ Le 21 mai, une frappe de drone pulvérisait un banal taxi et son moins ordinaire passager ; de retour d'un séjour en Iran, le mollah Mansour, chef des talibans afghans, venait de passer de vie à trépas ; une disparition qui, comme celle de son prédécesseur le mollah Omar (juillet 2013 ; Karachi), à l'identique de celle ayant neutralisé le chef de la nébuleuse terroriste Al-Qaïda (avril 2011 ; Abbottabad), intervint sur le sol de la République Islamique du Pakistan. Un résultat comptable éloquent si ce n'est impossible à défendre (pour les autorités pakistanaises) et ne devant naturellement rien au hasard.

➢ En l'espace de moins d'un an, cette insurrection ultra-radicale talibane rejetant toutes discussions de paix avec Kaboul se trouvait confrontée à la nécessité de désigner un nouveau chef pour mener ses troupes à la victoire et restaurer l'Emirat Islamique d'Afghanistan, ainsi qu'il en fut entre 1996 et 2001 sous les bannières du Mollah Omar.

➢La nomination rapide d'un successeur jusqu'alors peu connu n'augure en rien une quelconque pause dans les violentes hostilités en cours.

L'ANALYSE

■ Les événements intervenus voilà deux semaines sur le sol pakistanais, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière afghane, sont importants à divers titres. Non pas en ce qu'ils confirment (sans surprise) l'entêtement d'Islamabad à jouer une partition douteuse vis-à-vis du dossier afghan, mais davantage en ce qu'ils pourraient indiquer une inflexion notable (à confirmer dans le futur, certes) de Washington dans la gestion de cette crise sans fin, alors que la situation générale sur le terrain des combats n'est pas favorable aux troupes afghanes (euphémisme) et que le gouvernement afghan demeure miné par ses faiblesses structurelles (composition bicéphale de l'exécutif).

■Cantonnées jusqu'alors aux agences tribales de la frontière pakistano-afghane (*administrées* par Islamabad) et plus particulièrement aux tristement célèbres nord et sud-Waziristan, les interventions de drones US armés de missiles (424 répertoriées depuis 2004 ; plus qu'en Afghanistan sur la même période) ciblant des responsables talibans ont pour la première fois concerné le Baloutchistan pakistanais, province contigüe faisant office pour la hiérarchie talibane *en exil* de base-arrière sûre, avec Quetta (capitale provinciale) comme quartier général de sa *shura*, son instance suprême. Une 1ère aboutie qui pourrait changer la donne pour l'ensemble des parties.

■ A commencer par les talibans et leurs mentors obstinés de Rawalpindi, place-forte de l'infuente institution militaire pakistanaise.

LA CITATION

''***Akhtar Muhammad Mansour, le chef des talibans, a été tué hier lors d'un tir de missile de drone dans la région de Dalbandin, dans la province pakistanaise du Balouchistan. Ce dernier faisait l'objet d'une étroite surveillance depuis quelque temps***'', communiqué du National Directorate of Security (services de renseignements afghans), 23 mai.

AFGHANISTAN : repères

Territoire: 652 000 km²
Capitale: Kaboul
Etats voisins: Chine, Iran, Ouzbékistan, Pakistan, Tadjikistan, Turkménistan
Population: 33 millions
Régime: République islamique
Chef de l'Etat: Ashraf Ghani (2014→)
Economie: 173e économie mondiale
Revenus annuels/h: 560 euros
Croissance 2014-2015: PIB +2% (2%)
1ers partenaires commerciaux: Pakistan, Inde, Etats-Unis
Ressources naturelles: opium, gaz, pétrole, cuivre, pierres précieuses.
Forces armées (selon IISS): 338 000 h

Le 21 mai, un drone US abat le chef taliban afghan M. Mansour au Pakistan (Baloutchistan)

ACTEURS EN PRÉSENCE

LE GOUVERNEMENT AFGHAN
LES TALIBANS AFGHANS
LES DIVERS GROUPES INSURGES
LES FORCES DE SECURITE AFGHANES

– – – – – – – – – –

LE PAKISTAN, SON ARMEE, SES 'SERVICES'
LES ETATS-UNIS ; L'OTAN

CHRONOLOGIE récente

05/06: 3e attaque des talibans contre un tribunal (Logar ; 70 km au sud de Kaboul) depuis l'exécution de l'ancien chef taliban

26/05: offre de paix déclinée par les talibans qui promettent la poursuite des combats

25/05: décès de Mansour confirmée par les talibans qui annoncent la nomination de leur nouveau chef, Haibatullah Akhundzada.

25/05: attentat à Kaboul ; 10 victimes

21/05: un drone US abat le chef des talibans, Mullah Mansour, dans la province pakistanaise du Baloutchistan.

Talibans : les visages de l'insurrection

Mollah Omar, chef historique des talibans afghans ; mort en 2013 à Karachi ; décès révélé à l'été 2015

Mollah A.M. Mansour, un successeur disputé (abattu le 21 mai 2016 au Pakistan)

Mawlawi Haibatullah Akhundzada, le nouveau chef taliban

DÉCLARATIONS & RÉACTIONS

"Mansour rejetait les efforts du gouv. afghan en faveur des pourparlers de paix et d'un terme à une violence ayant fait d'innombrables victimes. Nous avons éliminé le chef d'une organisation qui continuait à comploter et à attaquer les forces américaines et de la coalition'', **Président B. Obama**, le 22 mai.

*****

"Les frappes de drones américains sur le territoire pakistanais sont regrettables et doivent cesser'', **Général R. Sharif**, chef des armées pakistanaises, le 2 juin.

*****

''Les USA perdent patience avec les promesses pakistanaises. L'insurrection talibane devrait se poursuivre (…), **Hussain Haqqani**, ancien ambassadeur du Pakistan à Washington, le 23 mai.

L'auteur

OLIVIER GUILLARD, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (**IRIS** ; **Paris**), chercheur au **CERIAS** (**UQAM** ; **Montréal**), directeur de l'information du cabinet de conseil **Crisis 24 (Paris** ; **Washington)**.

ENJEUX et CONSEQUENCES

S'il est trop tôt pour juger des conséquences à long terme de cette frappe américaine inédite, certains points peuvent toutefois être succinctement évoqués ci-après :

◆Une succession rondement menée. Si la nomination officielle du successeur du mollah Omar avait fait l'objet de tensions en interne en juillet 2015 (deux ans après sa mort, tenue secrète depuis 2013), celle du 3e dirigeant taliban, le jusqu'alors obscur Mawlawi Haibatullah Akhundzada, semble avoir profité d'une validation moins problématique (effectuée comme il se doit lors d'une assemblée en territoire pakistanais, à Quetta…), probablement facilitée par la personnalité moins controversée du nouveau visage de l'insurrection.

◆A nouveau chef taliban, nouvelles perspectives ? Loin de faire l'unanimité de son vivant lors de son court *règne*, le mollah Mansour laisse le champ à une autorité *a priori* moins contestée, son ancien adjoint Haibatullah Akhundzada (la cinquantaine), dont il est fait grand cas des convictions religieuses, et jusqu'alors surtout connu pour ses interventions exaltant les thèses radicales talibanes. Un individu appartenant à l'influente tribu Noorzai et qui, lors de l'invasion soviétique, partit avec sa famille se réfugier au Pakistan où jeune homme il étudia la théologie et demeura - à Quetta -, lors des quatorze dernières années, en qualité de responsable Taliban...

◆Le Pakistan, la main dans le sac, une fois de plus… A dire vrai, on ne sait plus que dire ou écrire sur la matière, tant elle est abondée, à intervale régulier, par le très équivoque acteur pakistanais, intervenant incontournable (un point que déplore une majorité d'Afghans…) de l'interminable crise afghane. Comme de coutume, les autorités pakistanaises préfèrent se détourner de leurs responsabilités et dénoncer la ''violation de souveraineté'', demander à Washington de mettre un terme aux frappes de drones sur le territoire de cette République islamique de tous temps très tourmentée.

◆*Game of drones* au Balouchistan ; avertissement ou changement de stratégie US ?

Washington aurait confirmé *après-coup* à Islamabad son intervention au Balouchistan, comme elle le fit lors de l'opération *Neptune Spear* à Abbottabad (50 km au nord-est de la capitale pakistanaise) au printemps 2011 (neutralisation de Ben Laden par un commando d'élite). Une précaution indispensable en disant long sur le niveau de confiance des autorités américaines et sur leur évidente exaspération.

◆Quel *message* pour Kaboul, en pleine crise de *leadership* ? La manifestation d'impatience de la puissante Amérique ne peut avoir échappé au Président afghan A. Ghani, dont le crédit, moins de deux ans après sa prise (compliquée) de fonction et lesté d'un bilan somme toute bien modeste, s'amenuise autant qu'il inquiète, alors que couve une préoccupante crise politique au plus haut niveau de l'Etat et qu'aucune perspective de paix, fut-elle lointaine, ne se dessine.

PROSPECTIVE

Moins un coup de poker qu'un 'coup de sang' réfléchi, la décision de l'administration américaine d'éliminer l'ancien chef taliban dans un périmètre (pakistanais) jusqu'alors épargné à vocation à faire réfléchir autant (ou presque) les talibans afghans, leurs 'protecteurs' pakistanais que les autorités de Kaboul sur les 'risques' à promouvoir un agenda, un programme, des thèses par nature discutables, contraires à l'intérêt général et à l'indispensable stabilité régionale, tous loin d'être acquis en cette avant-veille d'été.

Londres, le 6 juin 2016